

## Des limites du concept d'universalisme

En opposition aux particularismes et aux inégalités entretenus dans le cadre de l'Ancien Régime, l'idéal universaliste, proclamé digne héritier de la philosophie des Lumières, renverrait à « l'idée de l'existence d'une unité du genre humain, au-delà de la diversité culturelle de l'humanité »<sup>1</sup>. Il trouverait sa matérialisation effective à travers l'octroi normatif « [aux] citoyens d'une même nation des règles, des valeurs, des principes communs, sans distinctions relatives à des particularités culturelles, religieuses ou philosophiques »<sup>2</sup>. C'est au nom de cette « philosophie politique » qu'une partie des discours coloniaux revendiquèrent leur légitimité, « [présentant] l'universalisme comme rente et comme marque déposée [:] nous sommes les champions du progrès et du bien commun. Si vous n'êtes pas d'accord avec ce qui découle conceptuellement de notre universalisme, c'est que vous êtes du mauvais côté de l'Histoire. »<sup>3</sup> Bien que la fiche Canopée de l'Éducation Nationale, dont il était question plus haut, mentionne aussi le fait que cette notion ait pu servir à légitimer la colonisation, il semble contradictoire de continuer à défendre la possibilité de son usage en des termes identiques à ceux défendus dans ce cadre historique, sans remettre en question le lien intrinsèque qui les unit. C'est justement par son érection en tant que concept philosophique désincarné, c'est-à-dire par sa transformation en un *sens commun universel*<sup>4</sup> déraciné et départicularisé, que l'universalisme peut servir d'outil de domination.

Actuellement, encore, la défense de l'universalisme justifie souvent une certaine « hostilité à l'antiracisme »<sup>5</sup>, qui serait séparatiste<sup>6</sup> et coupable « [d'ethniciser une] question sociale »<sup>7</sup> proclamée neutre performativement. Or même si « le débat sur l'usage de la notion de race [peut sembler] tributaire d'un paradoxe »<sup>8</sup>, l'usage critique de cette notion, loin de prôner son existence sur le plan scientifique, moral ou politique, permet de décrire les « conséquences de [l'idéologie raciste] »<sup>9</sup> et ainsi d'analyser l'une des « modalités sociales de production des inégalités entre les groupes [...] »<sup>10</sup> sociaux dans des sociétés qui « continuent à en être tributaires et à reposer sur des hiérarchies qui ont une dimension raciale »<sup>11</sup>. Aussi « l'aubaine que constitue l'histoire du terme »<sup>12</sup> a-t-elle permis une distorsion de son sens, de sorte que l'usage critique de la notion de race est régulièrement considéré comme une atteinte aux

---

<sup>1</sup> (s. d.). Le réseau de formation des enseignants - Réseau Canopé. [https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user\\_upload/Projets/educuer\\_contre\\_racisme/notion\\_universalisme\\_republicain.pdf](https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/educuer_contre_racisme/notion_universalisme_republicain.pdf), p.2

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> Suaudeau, J. & Niang, M. (2022). *Universalisme*. Paris: Anamosa.

<sup>4</sup> Pierre Bourdieu, *Impérialismes, circulation internationale des idées et luttes pour l'universel* (Paris : Raisons d'agir, 2023), p.48

<sup>5</sup> Mazouz, S. (2020). *Race*. Paris: Anamosa.

<sup>6</sup> Voir en particulier l'allocution d'E. Macron du 14 juin 2020 sur l'antiracisme (qu'il qualifie notamment de « [...] combat [...] inacceptable lorsqu'il [est] récupéré par les séparatistes [...] »), ainsi que les divers articles Médiapart sur la *Loi contre le séparatisme* (répertoriés dans le dossier suivant :

<https://www.mediapart.fr/journal/france/dossier/separatisme-les-mots-la-loi-et-leurs-effets>)

<sup>7</sup> Mazouz, S. (2020). *Race*. Paris: Anamosa.

<sup>8</sup> *Ibid.* Il s'agit d'affirmer que celle-ci n'existe pas tout en affirmant qu'« [...] elle est partout » (Guillaumin, C. (1981). « « Je sais bien mais quand même » ou les avatars de la notion de race ». *Le Genre humain*, 1, 55-64. <https://doi.org/10.3917/lgh.001.0055>)

<sup>9</sup> Mazouz, S. (2020). *Race*. Paris: Anamosa.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Ibid.*

idéaux universalistes supposés lutter – eux – contre la naturalisation de la hiérarchisation entre ces mêmes groupes sociaux. Dans le cadre de ce *pseudo-universalisme*, « l'universel [...] n'est plus un but [...] ; il devient le réel lui-même et l'universalisme la seule grille de lecture susceptible de l'interpréter. C'est l'universel décrété, par opposition à l'universel réalisé », qui n'est pas « [...] un projet pour l'humanité, mais une idéologie de l'universel au service de la supériorité européenne ».<sup>13</sup>

En outre, l'amalgame créé par la mise en équivalence de l'usage de la notion de race en tant que réalité biologique et de son usage en tant que description d'une réalité sociale rend service à la défense d'une « [...] caste intellectuelle et politique qui refuse d'abandonner ses privilèges [...] »<sup>14</sup> et, contribue ainsi tacitement à la perpétuation des inégalités qui les sous-tendent. Dans cette perspective, le discours universaliste pourrait s'apparenter à une forme de *sociodicée*<sup>15</sup>, c'est-à-dire de justification théorique, d'arme doctrinale, au profit d'une perpétuation de logiques de domination passées sous silence.

### ***Repenser l'universalisme depuis les marges***

Ainsi mobilisé, l'universalisme paraît se construire autour d'une aporie essentielle : en se pensant d'abord comme réalité de fait plus que comme moteur idéal de production du social (soit comme concept fluctuant et en perpétuel *devenir*), « l'universel » s'autonomise et finit par s'imposer - « dans la lutte pour le monopole de la domination légitime sur le monde »<sup>16</sup> - comme une nouvelle forme d'impérialisme. Pourtant, le réel conflit semble moins se jouer « entre le particulier et l'universel »<sup>17</sup> qu'entre « des modes d'énonciation de l'universel » avec, d'un côté, « un universel clos et fermé, qui invite toutes les différences à se dissoudre dans un modèle unique, particulier — celui qui domine »<sup>18</sup> et de l'autre la possibilité d'« un universel dynamique, ouvert, riche de tous les particuliers »<sup>19</sup>. En ce sens, repenser l'universalisme ne semble pouvoir se faire qu'à travers l'abandon de classifications normatives universalisantes, et donc via une redéfinition de l'universel à partir de ce qui « [tomait paradoxalement, dans le cadre de l'idéal universaliste républicain], sous le coup du non-universalisme »<sup>20</sup>. Autrement dit, l'universalisme ne peut se penser qu'en partant des personnes qu'il prétend représenter, par leur capacité à se définir par elles-mêmes, faute de quoi il ne pourra prendre la forme que d'un impérialisme culturel eurocentré.

Dans cette optique, on pourrait se questionner quant à l'opérabilité de ce *pluriversalisme transmoderne* (Enrique Dussel)<sup>21</sup> dans le cadre d'un régime politique centralisé et hiérarchisé et d'un système économique tel que le capitalisme, ontologiquement structuré sur un principe

---

<sup>13</sup> Mazouz, S. (2020). *Race*. Paris: Anamosa.

<sup>14</sup> Suaudeau, J. & Niang, M. (2022). *Universalisme*. Paris: Anamosa.

<sup>15</sup> Pierre Bourdieu, *Contre-feux*. (Paris : Raisons d'Agir, 1998), pp.48-49

<sup>16</sup> Pierre Bourdieu, *Impérialismes, circulation internationale des idées et luttes pour l'universel* (Paris : Raisons d'agir, 2023), p.43

<sup>17</sup> Nadia Yala Kisukidi : « Le conflit n'est pas entre le particulier et l'universel ». (02.07.2020).

BALLAST. <https://www.revue-ballast.fr/nadia-yala-kisukidi-le-conflit-nest-pas-entre-le-particulier-et-luniversel/>

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> Suaudeau, J. & Niang, M. (2022). *Universalisme*. Paris: Anamosa.

<sup>21</sup> À ce sujet voir : Hurtado López, F. (2017). « Universalisme ou pluriversalisme : Les apports de la philosophie latino-américaine. » *Tumultes*, 48, 39-50. <https://doi.org/10.3917/tumu.048.0039>

d'inégalité. En effet, l'abolition du monopole du particularisme européen dans la prétention à l'universel, ne doit-elle pas nécessairement passer par une réorganisation socio-politique, économique et géographique globale, à des échelons locaux qui permettraient l'émergence de gouvernance politique – et ainsi de discours – émanant directement du corps social ?



Février 2024